

Dimanche de Pentecôte Alliance

Ce sont les événements de cette étonnante Pentecôte qui permettent à Pierre de reconnaître dans la venue de l'Esprit, l'ampleur du parcours de l'œuvre de Dieu.

L'alliance, comme l'ont annoncé Jérémie, puis Joël, vise depuis le commencement à inscrire, non pas seulement sur le parchemin d'un contrat entre Dieu et les hommes, mais bien sur la chair même des hommes.

A notre tour, nous voici invités à reconnaître dans l'Alliance nouvelle et éternelle, l'œuvre de Dieu en nous, dans ce temps qui est le nôtre.

Sachant désormais que les mots ne suffiront plus à témoigner de l'Alliance, il nous faut donc risquer notre interprétation de cette aventure où l'énergie de la Parole de Dieu se déploie dans le lieu même de notre chair.

La tradition chrétienne, en effet, ne se transmet qu'au long d'interprétations vivantes, c'est-à-dire que dans une confession de foi dans l'aujourd'hui de Dieu.

Plusieurs parcours sont disponibles. Je me risque dans celui qui éclaire ma course selon les enseignements que j'ai reçus.

Je m'appuie sur une antique tradition, dans les termes mêmes de Saint Pierre Chrysologue, au début du 5^e siècle. Il y a deux Adams. Celui qui arrive en premier est tiré du sol, le deuxième Adam de la Terre est né du sein de la Vierge Marie.

Chez le premier Adam, la terre est transformée en chair, par la Parole de Dieu : « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance. » De ce jour, le fils d'homme n'est plus une espèce, parmi les espèces animales. Il est un homme appelé à porter en lui, la gloire de son Père des cieux.

Chez le deuxième Adam, celui qui arrive en second, mais qui était depuis l'origine, la chair est élevée jusqu'à Dieu. La Parole de Dieu ne se fait pas seulement entendre comme au Sinaï ; il ne donne pas seulement une Loi pour que les hommes se tournent vers Lui. La Parole de Dieu se fait chair. Elle vient chez nous en Jésus-Christ, le Fils de Dieu. Celui-ci n'apporte pas des indications pour la route, un soutien dans les épreuves, des valeurs à transmettre, il est une force d'attraction : « J'attirerai à moi tous les hommes », dit Jésus dans l'évangile de Jean.

La naissance de Jésus dans le sein de Marie s'accompagne d'un mystérieux processus de filiation et de nomination. Et Marie s'étonne légitimement parce qu'aucun homme n'est capable de garantir pour cet enfant cette position de « fils du Très-Haut ». Je ne connais point d'homme, dit-elle. Et l'ange lui en indique les deux éléments nécessaires : « l'Esprit viendra sur toi et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre. » Et Marie s'aventure : c'est l'œuvre du Seigneur. Cette œuvre de Dieu est hors de la prise des hommes, puisque ce sont les hommes qui sont pris par ce Fils, attirés par Lui, élevé par Lui.

Sans la chair de Joseph et la promesse qui y a été plantée, la vie, la mort et la résurrection de Jésus ne seraient qu'un fait miraculeux et non l'accomplissement de la Promesse et nous ne l'aurions pas reconnu. C'était inscrit en nous, les hommes et il vient. Sans l'offrande de Marie, la venue du Fils de Dieu ne serait pas descendu jusqu'à ce Très-Bas, jusqu'à cette chair aux prises avec nos attraits et nos pulsions, jusque dans les archives secrètes de nos romans familiaux et nos images de nous-mêmes, jusqu'à notre souffrance de ce qui nous manque, jusqu'à notre résistance vis-à-vis de Celui dont nous tenons l'existence.

Le fruit des entrailles de Marie est béni parce que c'est l'œuvre de l'Esprit saint, de la Vie même de Dieu. Sans cette ouverture de Marie à l'œuvre de Dieu, la naissance, la vie et la mort de Jésus ne serait que le témoignage d'un homme exceptionnel. Par la puissance du Très-Haut qui l'a couvert de son ombre, Jésus s'est manifesté comme Christ. Comme présence active chez nous. Comme ce réel extrême de l'homme qui, jusque dans la mort, est soutenu par son Père dans la vie éternelle.

Marie est bénie entre toutes les femmes. Elle est pour toutes les femmes, la révélation de ce que Dieu attend, suscite chez les femmes de chez nous : reconnaître chez les fils d'hommes, pas seulement ce qu'ils font de bien ou de mal, mais ce que le Christ lui-même éveille, soutient, pardonne chez eux. Elles sont appelées à être les sentinelles de l'œuvre de Dieu en cours. Elles ont reçu la promesse que seul l'Esprit saint peut extirper de leur chair, la tristesse, la déception de la vie qu'elles mènent.